

Atteindre les gens avec l'Évangile

Carl George

Introduction : Le secret du responsable de petit groupe

Vous souhaitez donc devenir responsable de petit groupe ? Vous vous êtes préparé. Vous avez étudié. Vous avez participé à des réunions de formation. L'équipe de l'église vous a proposé toutes sortes d'expériences d'apprentissage biblique. Vous êtes devenu un étudiant de la Parole de Dieu. Vous avez examiné votre vie attentivement et vous vous êtes assuré de votre engagement total à être une bénédiction pour les autres. Et personne ne vous a encore révélé le secret de l'expansion du mouvement chrétien en lien avec votre rôle de responsable de petit groupe.

Mais je vais vous parler de ce qui a fait du christianisme l'influence religieuse la plus importante de l'histoire du monde. C'est sa capacité à toucher des personnes qui ne sont pas nées dans le contexte de la foi chrétienne et à leur accorder tous les privilèges de l'Évangile : la mort de Jésus-Christ, le pardon des péchés, la promesse de la vie éternelle, l'amour de Dieu et la compagnie d'autres croyants sur leur chemin. L'œuvre d'évangéliste, le travail de conquête des âmes, n'est pas seulement une marque de sagesse, c'est l'un des privilèges du leadership d'un petit groupe. Mais lorsqu'on envisage de rassembler un groupe de personnes capables d'apprendre à s'aimer les unes les autres et à obéir à l'Évangile chrétien, gagner des personnes à Jésus-Christ et à sa vérité n'est pas forcément un objectif. Et pourtant, voici ce que nous avons découvert : c'est l'un de vos grands privilèges.

Une nouvelle ère d'opportunités d'évangélisation

Maintenant, dans cette huitième facette du rôle efficace du responsable de petit groupe dans le ministère, je veux partager avec vous ce que je crois être une nouvelle ère d'opportunités d'évangélisation dans les églises avec lesquelles nous avons travaillé.

Je suis tombé sur cette découverte par hasard. Je ne la cherchais pas vraiment. Je travaillais dans l'évangélisation et la croissance des églises depuis plusieurs années. J'assistais à une réunion à Edmonton, en Alberta, au Canada. Il y avait environ 200 à 225 personnes. L'assistance était bien plus nombreuse que ce que les organisateurs avaient annoncé. Ils avaient annoncé : « Nous allons organiser un atelier pour environ 75 personnes », et il y avait 225 personnes dans la salle. J'étais donc perplexe, tout comme eux. J'étais curieux de savoir qui était là, inattendu, non invité.

J'ai donc demandé : « Combien d'entre vous sont membres du personnel des églises ? » Et il y a eu beaucoup de mains levées. J'ai alors demandé : « Combien d'entre vous sont des laïcs dans les églises ? » Un nombre impressionnant de mains levées. J'ai demandé : « Combien d'entre vous dirigent actuellement des petits groupes ou des classes d'école du dimanche ? » Et environ

75 personnes ont levé la main. J'ai dit : « Intéressant ! Soixante-quinze personnes dans cette salle, soit environ une sur trois, dirigent actuellement des petits groupes. »

J'avais perdu le fil. Nous étions juste curieux de savoir pourquoi tout le monde était là et ce qu'ils faisaient. Mais je me suis égaré, car quelque chose m'a intrigué. Je me suis dit : « Waouh, avec tous ces laïcs réunis ici, je peux leur parler un instant, sans les professionnels de l'Église, et j'aimerais leur poser quelques questions. » Quelles sont les questions que j'aimerais leur poser ? Et ça m'est venu à l'esprit.

Quelqu'un disait : « C'était une inspiration divine. Dieu t'a donné une idée dont tu avais besoin. » Avec le recul, je crois que c'était un de ces coups de pouce du Seigneur. Et la question qui m'est venue à l'esprit était : combien d'entre vous ont vu des conversions – des adultes se convertir au Christ dans vos groupes au cours des douze derniers mois, disons ? Et j'ai été stupéfait par ce que j'ai appris. J'ai appris que dans un groupe sur quatre, dans un quart de ces groupes, des personnes étaient connues pour avoir converti au Christ.

J'ai ensuite demandé : « Combien d'entre vous ont vu cela se produire deux fois ou plus ? » Il y avait encore 11 personnes qui l'avaient vu deux fois ou plus. Et plus de la moitié des groupes qui avaient assisté à des conversions l'avaient vu plus d'une fois. Waouh ! Et j'ai eu un flash-back. Car cette idée de conversion en groupe m'avait été présentée dans des circonstances plutôt inhabituelles un an plus tôt.

L'exemple sud-coréen : la rencontre avec David Cho

J'étais en Afrique du Sud. J'y étais pour célébrer le 10e anniversaire de l'Institut de croissance de l'Église d'Afrique du Sud. Les dix pays sont couverts par un Institut de croissance de l'Église. Le directeur de l'Institut est un ami proche, et lui et sa famille ont traversé toutes les épreuves de l'Afrique. De nationalité sud-africaine, il a mené avec brio le ministère du développement du leadership dans ces pays. Il nous a donc proposé de l'accompagner pour son 10e anniversaire. Et c'est ce que nous avons fait. Nous étions en compagnie d'un groupe. Il y avait un évêque noir de New York, l'évêque McKinley, un homme de Dieu merveilleux. Il était très bien accueilli par la communauté noire, en particulier, mais les Blancs l'appréciaient énormément. Le Dr Robert Schuller, des États-Unis, s'est rendu là-bas et, de là, a diffusé des émissions en Union soviétique pendant son séjour. Paul Cho, aujourd'hui appelé David Cho, pasteur de la plus grande église du monde, était également présent à l'émission...

En partant, je me demandais pourquoi j'allais partir. Je savais que j'allais soutenir mon ami Johann, directeur de l'Institut. Mais je ne comprenais pas vraiment pourquoi je devais consacrer deux semaines à dépenser tout cet argent et à faire ce travail à ce moment précis. J'ai prié à ce sujet. J'ai dit : « Seigneur, fais que ce soit un moment très enrichissant et propice à la croissance. Puis-je avoir un peu de temps pour voir et entendre le cœur de Robert Schuller, et puis-je passer du temps avec David Cho ? » Mais l'heure du départ est arrivée, les Schuller sont partis, et Cho s'apprêtait à partir ce jour-là, et je n'avais eu qu'une conversation de trois, quatre ou cinq

minutes avec David Cho. J'avais le sentiment qu'il devait me dire quelque chose pendant mon séjour. Ce dernier matin, je me suis levé et j'ai réalisé qu'il ne serait là que pour le petit-déjeuner et le déjeuner, puis qu'il serait parti.

Et en moi, j'ai ressenti une immense joie, une joie qui ne m'arrive pas souvent. Mais c'était un de ces matins-là. Je me suis levé et j'étais prêt à chanter. Et j'ai dit : « Pourquoi suis-je si heureux ? Pourquoi je chante ? » Parce que je vais prendre le petit-déjeuner avec Cho. J'ai dit : « C'est ridicule. » J'ai entamé cette petite conversation que je perdais avec moi-même – cette dispute que j'avais avec moi-même. « C'est ridicule de penser que tu vas prendre le petit-déjeuner avec Cho, mais tu vas t'amuser en le prenant. Mais il n'a même pas rendez-vous avec moi. Mais ce que tu vas apprendre sera phénoménal. » J'hésitais. Et il aurait fallu être pentecôtiste pour comprendre ce qui se passait. Mon raisonnement ne l'admettait tout simplement pas.

Et j'ai dit : « D'accord. » J'ai dit : « Sous l'impulsion de ce que je ressens, je vais m'habiller et j'irai là-bas. Mais c'est vraiment idiot, parce que je vais là-bas et il sera entouré de 60 personnes. »

Ou bien : « Il ne sera pas là du tout, et ce sera un voyage inutile. Mais je dois quand même prendre mon petit-déjeuner. Bon, j'y vais. » Alors je descends dans l'ascenseur, en doutant et en retenant ma joie. Et j'entre là-bas et, effectivement, pas de Cho. Oh là là. L'endroit est vide. Si quelqu'un a l'air de venir du Pacifique, sauf un type, c'était David Cho. Il était assis seul à une table avec une chaise vide en face de lui.

Et j'ai dit : « Hmm. Je me demande où est son compagnon de petit-déjeuner ? » Et j'ai regardé autour de moi. Il m'a fait signe de m'asseoir.

Et je me suis assis. Il m'a dit : « C'est ma dernière chance d'être avec toi. Je voulais passer quelques minutes avec toi. »

Et j'ai dit : « C'était exactement ce que je pensais. Merci d'être ouvert à cela. » Et il a agi comme si nous avions un rendez-vous, ce qui, je suppose, s'est produit rétrospectivement. Il faut être presbytérien pour comprendre cela.

Je lui ai donc posé quelques questions et après qu'il ait répondu à quelques-unes de mes questions, il a dit : « Vous savez, nous ne faisons pas d'évangélisation en Corée de la même manière que vous faites de l'évangélisation aux États-Unis. »... S'il vous plaît, comprenez qui me disait ça. Un homme qui voyait régulièrement 10 000 adultes se convertir au bouddhisme chaque mois dans sa congrégation. Et je me suis dit, cyniquement – j'étais trop respectueux pour le dire à voix haute : « Oui, c'est vrai. Vous le faites, et nous non. » C'est ce que je voulais dire. Mais j'ai dit : « Oh, j'aimerais beaucoup savoir comment vous faites. Seriez-vous prêt à en parler ? »

Et il a répondu : « Oui. » Il a ajouté : « Nous allons gagner 100 000 personnes supplémentaires à Christ et à l'Église l'année prochaine. Nous allons passer de 700 000 à 800 000. »

Oh. Maintenant, il a un palmarès, alors il peut dire ça. Et personne ne le prendra au sérieux. Parce qu'avec 700 000 fidèles, il est déjà la plus grande Église de l'histoire du christianisme. Vous comprenez ce que je veux dire ? En un seul endroit.

Il dit : « Nous avons de nombreux groupes de cellules dans notre église. »

« Oui. D'accord. »

« Ces groupes cellulaires sont compris entre 55 et 60 000 groupes cellulaires. »

Et je me suis dit : « N'est-il pas intéressant que dans leur ministère dans la plus grande église du monde, la marge d'erreur sur le nombre de responsables de groupes de cellules soit plus grande que dans la plupart de nos plus grandes églises – 55 à 60 000 – sur une semaine donnée.

Il a donc dit : « Ce que j'ai demandé, c'est que ces responsables de groupes de cellules fassent le travail d'un évangéliste. »

J'ai dit : « Eh bien, comment vas-tu les gagner ? »

Il a dit : « Un à la fois. Voici ce que nous faisons. Chaque responsable de cellule accomplit le travail d'un évangéliste en commençant par gagner une audience pour l'Évangile. Ils ne veulent pas témoigner. Ils veulent gagner une audience pour l'Évangile. Et ils le font par des actes d'amour, de service et de gentillesse. »

« Je demande à mes responsables de cellule de regarder autour d'eux, sur leur lieu de travail ou dans leur quartier, pour trouver quelqu'un qui n'est pas croyant, qui n'est pas chrétien, qui rencontre des difficultés à un moment ou à un autre de sa vie. » Il explique : « Ce problème peut être aussi simple que de ne pas pouvoir monter ses courses dans l'ascenseur de son immeuble sans difficulté, et on lui propose simplement de l'aider à les descendre jusqu'à son appartement. Ou encore, ce problème peut être celui d'un commerçant qui n'arrive pas à nettoyer ses vitres ou à balayer le sol, car il est dépassé par la situation. »

Il a ajouté : « Je dis à mes responsables de petits groupes : allez aux côtés de ces personnes et aidez-les. Soyez disponibles. Organisez votre vie de manière à réserver du temps, à les accompagner, à être là et à leur proposer votre aide. Si les enfants ont besoin de soutien scolaire, donnez-leur des cours particuliers. Si le magasin a besoin d'être nettoyé, faites-le. Si vous pouvez les aider de quelque manière que ce soit, et si Dieu vous y conduit, proposez-leur simplement votre aide. »

Et faites-le régulièrement jusqu'à ce qu'ils se tournent vers vous et vous disent : « Pourquoi me traitez-vous comme vous me traitez ? Personne ne m'a jamais traité aussi bien. Que se passe-t-il ? »

Et il dit : « À ce moment-là, il est approprié de dire : "Je suis un serviteur de Jésus-Christ et il m'a dit que je devais être bon envers tous. J'ai vu que tu étais en difficulté et je me suis dit que si Jésus était là, il t'aiderait. Alors j'ai pensé que tu aurais besoin d'aide." »

Il a dit : « Cela élimine toute résistance à l'Évangile. » « À partir de ce moment-là, ils poseront des questions et vous pourrez leur faire part de votre foi personnelle, les inviter à votre cellule, les inviter aux cultes de votre église. » « Ce que nous avons appris, c'est qu'entre le moment où vous avez quelqu'un dans votre cœur et son baptême, il ne s'écoule généralement que quatre mois. » « Cela signifie que chaque responsable de groupe peut le faire deux fois par an, avec un

peu de marge. Nous pourrions ainsi gagner 100 000 personnes une par une, même si chaque membre du groupe n'y parvient pas. » N'est-ce pas incroyable ?

Vous voyez, il n'est pas nécessaire d'être un évangéliste de haut niveau. Car lorsqu'un cœur est prêt à recevoir la Parole, tant qu'elle est claire et nette, il peut la recevoir. Parce qu'il a été préparé, s'il vous plaît.

Après m'avoir raconté cela, il est parti, et je suis rentré aux États-Unis en réfléchissant à ce que cela signifiait. Et tous les deux ou trois jours par la suite, je me suis dit que c'était merveilleux d'avoir un rendez-vous avec un homme qui en savait tant sur ces sujets et qui partageait un programme si simple, si évident. Mais je ne savais pas quoi faire de cette information. Je la trimballais partout. Puis, j'étais à Edmonton avec ce groupe de personnes, et soudain, j'ai découvert que dans un quart des cas à Edmonton – où les responsables de petits groupes étaient interrogés dans ce cas –, cela se produisait également ici dans un quart des cas. Et je l'ignorais tout simplement.

Je suis donc allé à Denver et j'ai interrogé un autre groupe de taille similaire. J'ai constaté les mêmes chiffres. Je suis ensuite allé dans la région de Détroit et j'ai mené une autre enquête – ou dans la région de Chicago – et j'ai constaté les mêmes chiffres. Partout où j'allais, je découvrais que, spontanément et à notre insu, environ un quart des groupes constataient des changements chez les personnes au niveau de la conversion. Incroyable !

Le processus de conversion et d'intégration

Alors, j'ai dit au groupe d'Edmonton : « Écoutez. » J'ai dit : « C'est le genre de choses que le Dr Cho m'a racontées quand j'étais en Afrique du Sud l'année dernière. Il a dit que c'est ainsi que les gens parviennent à la foi en Christ. » Parce que je leur ai demandé de raconter certaines de leurs histoires et de raconter comment ces personnes étaient arrivées à la foi. Et tout cela avait une résonance très similaire, une résonance très familière.

Il y avait eu des contacts, de l'amour, de l'intérêt et de la sollicitude, des liens sociaux avaient été tissés. Et puis, soudain, l'Évangile était proclamé et les gens étaient ouverts à recevoir le Christ. Et je me suis dit : « Waouh ! »

J'ai ensuite demandé à tous ceux qui avaient vécu cette expérience de se lever et j'ai demandé à la foule d'Edmonton : « Pourriez-vous me dire s'il y a des Coréens parmi les responsables du groupe qui ont vu de nouveaux convertis ? » Ils ont examiné le groupe très attentivement – une vingtaine de personnes. Et non, il n'y avait pas un seul Asiatique. C'était un groupe entièrement anglophone. Enfin, il y avait des Anglo-Saxons et des Africains. Mais aucun Asiatique.

Et j'ai dit : « Pensez-vous que ce que nous apprenons ici aujourd'hui soit la preuve des prémices et que le Saint-Esprit ait commencé à accomplir en Amérique du Nord la même chose qu'il accomplit déjà depuis 20 ou 30 ans en Corée ? Pensez-vous qu'il soit possible que Dieu commence à agir par l'intermédiaire de petits groupes pour amener les gens à la foi en Christ ? » Et ils ont répondu que oui, ils pensaient que c'était possible.

J'ai dit : « Très bien. Aimerais-tu te joindre intentionnellement à ce que le Saint-Esprit fait déjà ? » J'ai appris que Dieu ne me demande pas beaucoup de conseils sur la conduite de son royaume. Vu mon parcours, il est sage de ne pas le faire. J'ai aussi appris que si je veux être béni, je dois faire quelque chose que Dieu bénit plutôt que quelque chose que je voudrais qu'il bénisse. Alors, je dis : « Seigneur, que fais-tu ? » Et puis, « J'aimerais me joindre à cela. » J'ai donc demandé au groupe d'Edmonton : « Qu'en pensez-vous ? Seriez-vous prêts à participer à ce que le Saint-Esprit accomplit déjà ? » Il me semble que l'aspect humain de cette démarche consiste à demander du discernement pour savoir qui peut être servi, à rechercher cette personne, puis à organiser son temps de vie de manière à être disponible pour elle et la servir. Et ce faisant, à gagner une audience pour l'Évangile.... Si vous êtes prêt à faire cela, vous pouvez abandonner la conversion à Christ, à condition de raconter votre histoire. Je leur ai donc demandé : « Seriez-vous prêts à le faire ? » Immédiatement, 55 personnes ont accepté. Elles se sont présentées à un autel, ont rempli une carte et se sont engagées publiquement à le faire pendant l'année suivante, souhaitant être un instrument du Saint-Esprit pour construire des ponts avec les personnes que Dieu attirerait à lui. La même chose s'est produite à Denver, dans le Midwest et au Canada. J'ai des centaines de responsables de petits groupes qui ont dit : « Je suis prêt à être utilisé par Dieu pour préparer un cœur à l'Évangile. » Maintenant, je suis simplement impatient d'être en contact avec ces gens et d'entendre les histoires qui vont arriver alors que Dieu commence réellement à leur ouvrir une compréhension de la personne avec laquelle ils devraient travailler.

Deux processus : conviction et familiarité

Voyez-vous, nous avons une tâche particulière dans l'évangélisation. Laissez-moi vous expliquer en quoi elle consiste. Nous pensons tous savoir comment les gens parviennent à la foi en Christ. Mais nous avons généralement séparé cela des processus qui conduisent les gens à rejoindre notre groupe, que ce soit en tant que groupe social, cellule ou église. Je souhaite donc que nous examinions ces deux événements, ces deux processus.

L'un de ces processus, que nous devrions appeler le processus de conviction, nous conduit de notre condition actuelle de perdus à la croix de Jésus-Christ, car il est la provision divine pour nos péchés. Si Jésus n'était pas venu dans ce monde en tant qu'être humain et n'avait pas offert de porter nos péchés et de prendre sur lui nos dettes devant Dieu, nous aurions dû mourir et être séparés de Dieu pour l'éternité. Ainsi, venir à la croix, c'est la grande œuvre du salut. C'est la grande œuvre de la conviction. Car Jésus est mort pour nous. Et le Saint-Esprit nous guidera alors, à mesure que nous serons exposés à la vérité, étape par étape, de l'inconscience à la pleine réalisation : « Jésus est mort pour moi. Il est mon Sauveur. »

Voilà une œuvre formidable. C'est le point de départ de la vie chrétienne. Mais ce que nous n'avons pas souvent compris, c'est le lien avec l'Église, les chrétiens, etc. Car il s'agit d'écouter l'Évangile, d'y répondre, d'être attirés et de finalement parvenir à cette prise de conscience : «

Dieu veut me sauver. Jésus est mort pour me sauver. Dieu accomplit cela en moi. » Et vient alors la foi, notre pardon est reçu et notre conversion est influencée.

Mais où est la familiarité ? Voyez-vous, c'est le chemin de la conviction, celui où la vérité de la Parole nous convainc de notre besoin d'un Sauveur et du fait que Christ est notre Sauveur. Mais ce qu'il nous faut voir, c'est le chemin de la familiarité qui nous conduit au sein du christianisme et au corps de Jésus-Christ. Comment pouvons-nous sortir de la solitude et passer par un processus qui nous conduit, faute d'un meilleur terme, soit dans une cellule, soit dans une église ? Comment franchir ce processus ? Nous savons que les églises exigent des rituels d'entrée pour être reconnus comme chrétiens.

Mais comment passe-t-on du statut de solitaire à celui de membre de la famille de Dieu ? Comment cela fonctionne-t-il ? Voyez-vous, ce processus comporte aussi des étapes. On passe de l'ignorance à la connaissance d'un chrétien, à l'écoute de l'Évangile, et à la découverte qu'en étant acceptés par ces chrétiens, ces choses deviennent claires pour nous. Vous voyez ?

Nous pouvons faire ce travail de connaissance, et ce faisant, lorsque le cœur est ouvert et prêt, nous pouvons offrir des fragments de cette vérité. La conversion est véritablement l'œuvre de Dieu. Mais notre rôle est d'aimer les autres. Car nous les mettons alors dans un état d'esprit et de cœur qui leur permet d'entendre ce que nous essayons de dire.

Notre première tâche consiste donc à établir des liens, à obtenir une audience lors du processus de rencontre. À un moment donné, généralement à mesure que les personnes s'installent confortablement parmi nous, ce processus de conviction s'accélère considérablement.

Se préparer à témoigner

Maintenant, que devez-vous être prêt à faire après avoir gagné votre audience ? Il y a essentiellement deux choses à faire après avoir gagné votre audience. Premièrement, vous devez être capable de raconter comment vous êtes venu à la foi en Jésus-Christ d'une manière qui ne perturbe pas les esprits. Le récit de votre cheminement. La Bible ne dit-elle pas : « Soyez prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous ? » Il y a une injonction biblique à cet effet. Très bien. Pouvez-vous raconter votre histoire de foi ? Pouvez-vous raconter comment vous êtes entré parmi les chrétiens, et comment vous avez compris votre besoin d'un Sauveur et que Christ était bien ce Sauveur ? Pouvez-vous raconter cette histoire ?... Vous dites : « Eh bien, je n'ai jamais fait ça auparavant. » Votre première étape consiste alors à apprendre à raconter votre propre histoire de conversion au Christ. Pour certains d'entre vous, c'est arrivé très jeune. Pour d'autres, vous ne vous souvenez plus de certains épisodes et vous devez vous dire : « Attendez une minute. Où en suis-je aujourd'hui ? » Et vous devez clarifier cela.

Mais vous devez vous préparer à faire le travail d'un évangéliste en ayant quelque chose à dire lorsque quelqu'un vous demande : « Alors, comment cela fonctionne-t-il ? »

Vous dites : « Eh bien, je peux vous raconter comment je suis venu à la foi en Christ. » Et en l'expliquant, vous avez l'occasion de leur dire quels passages des Écritures vous ont attiré et

comment vous avez fini par vous prosterner devant Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Une fois que vous leur avez dit cela, vous leur avez montré un chemin.

La deuxième chose que vous devez apprendre pour être prêt à témoigner est d'avoir un fondement biblique pour vos affirmations. Vous devez connaître les passages bibliques concernés. Et plus vous animez un groupe depuis longtemps, plus vous devriez savoir comment témoigner et expliquer la Bible.

En lisant la Bible, vous devez savoir qu'il existe trois grands systèmes d'images qui expliquent le salut. Il y a un système tribal qui mène à un royaume où Dieu a traité avec la nation juive. Il l'a fait en créant la nation juive, puis en lui apportant le Christ, et de lui au monde entier. Il est essentiel de connaître l'histoire de la Bible. Il est essentiel de connaître comment Dieu, dans la Genèse, a pris soin d'Adam et Ève et, malgré leur péché, leur a offert une protection. Et ensuite, comment Abraham, plus tard, lorsque Dieu lui a donné un fils, a reçu l'ordre de prendre son fils et de le sacrifier à Dieu. Dieu l'a alors arrêté et lui a dit : « Non. Ce n'est pas ton fils que je veux. C'est ce bélier que je veux à sa place. » Dieu a alors libéré le fils et a fait venir l'animal.

Et puis, quand Moïse est venu, Dieu a dit : « Voici l'agneau qui portera les péchés d'Israël. » Quand cet agneau est mort, les coupables sont libérés et l'agneau innocent est mort. Et puis Jésus est apparu. Que s'est-il passé quand Jésus est apparu ?

Jean-Baptiste dit : « Cet agneau est l'agneau de Dieu qui a été envoyé pour ôter les péchés du monde entier. »

Et puis Jésus a dit : « C'est le jour de l'acceptation de Dieu. C'est le jour de la miséricorde de Dieu. Le jour du jugement de Dieu n'est pas encore venu. » Et Jésus est mort pour nous.

Voilà l'histoire biblique. Nous devons être capables d'amener quelqu'un à la Bible et de l'explorer. Il existe des images plus simples, moins grandioses. Mais c'est la grande image du salut.

Les images les plus simples sont des images d'une salle d'audience comme celles que l'on trouve dans les Romains où la notion de justification a progressé et comment Dieu est considéré comme le juge du monde et vous êtes considéré comme un pécheur coupable et pourtant Jésus-Christ a servi comme la personne qui a pris votre culpabilité, et payé votre pénalité, et vous permet d'avoir vos péchés pardonnés.

On peut aussi se référer à l'Évangile de Jean et à sa première lettre, qui offrent une image familiale ou relationnelle de Jésus-Christ. Ceux qui croient sont faits enfants de Dieu. Ceux qui ne croient pas sont exclus de la famille de Dieu. On a donc une image claire. On peut donc se référer à l'Évangile de Jean. On devrait pouvoir se référer à l'épître aux Romains et tracer une voie romaine, montrant aux gens comment se comporter avec Dieu, le Juge. On peut aussi se référer à Jean et montrer aux gens comment avoir Dieu pour Père. On peut aussi leur présenter le portrait complet de la race juive.... Mais si vous avez ces images qui mettent clairement le salut du Christ à la portée des gens afin qu'ils puissent voir quelles sont les intentions de Dieu pour eux, alors vous êtes bibliquement préparé à faire ce travail d'évangélisation.

Accompagner l'intégration dans la communauté

Sachez que vous pouvez accomplir le travail d'évangéliste. Votre formation a probablement principalement porté sur le partage de la Bible et de votre histoire. Mais ce que le responsable de groupe possède, contrairement au témoin moyen, c'est un groupe où vous amenez les gens, un lieu sûr où ils peuvent recevoir de l'amour. Et lorsqu'ils sont parmi vous, que votre groupe est déjà en train de se réunir pour le culte, qu'ils découvrent la communauté chrétienne au sens large, qu'ils observent les rituels du baptême et les niveaux d'entrée appropriés pour ceux qui confessent leur foi, ils le constatent.

Vous leur expliquez cela. Vous dites : « Lorsque les gens ont trouvé la foi en Christ », la manière habituelle d'annoncer cela à la communauté chrétienne est de venir demander à être candidats au baptême ou à l'étape suivante qui leur convient dans votre contexte confessionnel.

Et vous dites : « Voici l'étape, le cours pour pasteurs, ou le cours d'orientation pour les membres », ou autre, « et ce qui m'intéresse, c'est quand vous souhaitez y participer. Nous commençons un autre cours pour pasteurs dans un mois », ou « Il y a un autre baptême prévu à telle date et le cours de préparation au baptême est... »

Et lorsque vous en discuterez avec la personne de votre groupe qui a accepté la foi en Christ, que fera-t-elle ? Elle comprendra : « Voilà comment les chrétiens déclarent leur foi. » Et soudain, vous verrez une personne qui a débuté complètement en dehors de la communauté de communion de l'Église. Non seulement elle fait partie de votre cellule, mais elle fait partie de la communauté chrétienne au sens large et est reconnue comme chrétienne par les autres. Vous l'avez mise dans un état d'esprit qui lui permet, tout naturellement, de se tourner vers vous, de devenir votre apprentie, de regarder autour d'elle et de trouver quelqu'un qui traverse les mêmes difficultés qu'elle, de marcher à ses côtés. Et qu'avez-vous fait ? Vous venez de créer un moyen pour que beaucoup puissent parvenir à la foi en Christ. Parce que vous lui avez montré comment être un instrument de Dieu qui tend la main à l'humanité, tandis que son Saint-Esprit pousse, attire et appelle les gens à la grâce de Dieu.

Conclusion : Le privilège du responsable de petit groupe

Quel privilège d'être responsable de petit groupe, de cellule ou d'école du dimanche ! Que Dieu vous aide à prendre cet engagement et à trouver la première personne qui vous accompagnera. Qu'il marche avec vous, que vous soyez conscient de la présence de son Saint-Esprit et que vous portiez beaucoup de fruits. Que Dieu vous bénisse.